



HAL
open science

Compte-rendu de: Christophe Lemardelé, Les cheveux du Nazir. De Samson à Jacques, frère de Jésus, Paris, Cerf, 2016 (Lire la Bible 188)

Damien Labadie

► **To cite this version:**

Damien Labadie. Compte-rendu de: Christophe Lemardelé, Les cheveux du Nazir. De Samson à Jacques, frère de Jésus, Paris, Cerf, 2016 (Lire la Bible 188). *Revue de l'histoire des religions*, 2018, 2018, 3, pp.534-536. 10.4000/rhr.8991 . halshs-03407563

HAL Id: halshs-03407563

<https://shs.hal.science/halshs-03407563>

Submitted on 1 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Christophe LEMARDELÉ, *Les cheveux du Nazir. De Samson à Jacques, frère de Jésus*

Paris, Cerf (« Lire la Bible » 188), 2016

Damien Labadie



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8991>

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2018

Pagination : 534-536

ISBN : 978-2-200-93188-9

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Damien Labadie, « Christophe LEMARDELÉ, *Les cheveux du Nazir. De Samson à Jacques, frère de Jésus* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2018, mis en ligne le 01 septembre 2018, consulté le 26 septembre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8991>

Ce document a été généré automatiquement le 26 septembre 2018.

Tous droits réservés

Christophe LEMARDELÉ, *Les cheveux du Nazir. De Samson à Jacques, frère de Jésus*

Paris, Cerf (« Lire la Bible » 188), 2016

Damien Labadie

RÉFÉRENCE

Christophe LEMARDELÉ, *Les cheveux du Nazir. De Samson à Jacques, frère de Jésus*, Paris, Cerf (« Lire la Bible » 188), 2016, 279 p., 21 cm, 24 €, ISBN 978-2-204-10900-0.

- 1 À destination d'un public de non spécialistes, l'ouvrage de Christophe Lemardelé se propose de retracer, à partir de toutes les données éparses et quelquefois allusives des documents bibliques, les origines et l'évolution du rite du Nazir (*nāzîr* en translittération), qui signifie celui qui est « mis à part » ou « consacré ». L'exposé de Christophe Lemardelé déroule l'histoire complexe de cette institution juive, dont le christianisme héritera sous une forme très altérée.
- 2 L'auteur parvient, au terme de sa démonstration, à établir une distinction entre Nazir *non votif* et Nazir *votif*. Dans les strates les plus anciennes de l'Ancien Testament, le Nazir est d'abord non votif : il désigne un guerrier extatique, possédé de l'esprit de Yahvé, et dont la longue chevelure symbolise la puissance indomptée. Le personnage de Samson (Juges 13-16) représente, par excellence, le Nazir non votif. Issu d'une geste pré-yahviste – Samson est étymologiquement lié au nom du dieu solaire proche-oriental Shamash – le récit de Samson fut tour à tour révisé, modifié et amplifié par les auteurs et éditeurs du texte biblique (p. 52-55). L'origine ouest-sémitique de la geste de Samson semble très probable. Toutefois, l'auteur fait également l'hypothèse, à l'appui de parallèles relevés dans la mythologie grecque, d'une « influence pré-hellénistique », par le truchement des Philistins, à l'origine de la transmission de l'histoire de Samson chez les Hébreux. Or cette influence « pré-hellénistique » (« pré-hellénique » serait nettement plus approprié) paraît

douteuse tant les canaux de transmission échappent à l'investigation scientifique. De même la comparaison avec les mythes indo-européens (p. 136-138) n'apporte pas d'éléments nouveaux et ne nous semble pas vraiment utile à la compréhension du récit biblique de Jg 13-16.

- 3 À ce Nazir non votif a succédé un Nazir votif, comme le présente le texte de Nombres 6. Se composant d'un engagement votif (Nb 6, 1-8), d'un rite de purification (Nb 6, 9-12) et d'une procédure d'accomplissement ou de sortie (Nb 6, 13-21), le vœu de Nb 6 se présente comme « une réélaboration rituelle presque totale à partir d'interdits anciens » (p. 155-156). En effet, les rédacteurs de la couche sacerdotale du Pentateuque (à situer entre le VI^e et le III^e siècle avant notre ère) ont repris les interdits propres au Nazir non votif – interdit de se couper les cheveux et interdit de boire du vin – pour les intégrer dans un rite précisément codifié. Comme le démontre impeccablement l'auteur, l'existence de ces interdits anciens a présidé à l'élaboration du rite ; c'est l'interdit qui a créé le rite et non le rite qui a fixé l'interdit. Le Nazir est désormais celui qui formule un vœu de consécration à Dieu et qui s'engage, durant une durée indéterminée, à ne pas boire de vin, à ne pas se couper les cheveux et à s'abstenir de toute impureté ; la fin de la période de naziréat se conclut par des sacrifices et la consommation de la chevelure du Nazir. Malgré la destruction du Temple et la fin des sacrifices, le rite persista mais il fut surtout mis en pratique par des individus de haut rang en signe de pieux renoncement.
- 4 Une des clefs pour comprendre le passage du Nazir juif au Nazir chrétien est exposée au chapitre 9 (« Quand le grec se sépare de l'hébreu », p. 207-217), qui constitue l'un des passages les plus instructifs de l'ouvrage de Ch. Lemardelé. Dans la traduction grecque de Nb 6, 2 selon la Septante, le terme technique de *nāzîr* a complètement disparu. Il n'est plus question que d'un simple vœu de pureté (*hagneia*) : « Quiconque, homme ou femme, qui fait le grand vœu de réaliser la purification de pureté pour le Seigneur ». Ainsi les lecteurs hellénophones de Nb 6 ne pouvaient-ils plus connaître le vœu de Nazir mais un vœu général de pureté ayant trait aux cheveux. Cette traduction, qui est aussi une interprétation, suscita dès lors confusions et malentendus chez les lecteurs du texte grec de la Septante, et particulièrement chez les chrétiens. Les auteurs chrétiens n'ont retenu du rite du naziréat qu'un rite vague de consécration et de purification, sans déceler les spécificités de cette pratique votive juive. La confusion est patente chez Luc (Ac 21, 17-26), qui ne semble pas reconnaître dans les quatre personnes qui accompagnent Paul, évoquées aux versets 23-24, des Nazirs à part entière. De plus, Luc méconnaît la distinction entre la procédure de purification du Nazir et celle de l'accomplissement du vœu (p. 226-231). En corollaire, les auteurs chrétiens, lisant Jg 13 à la lumière du texte grec de Nb 6, ont négligé l'élément Nazir, pourtant essentiel, du personnage de Samson. C'est le Samson « consacré » (*hēgiasménōn naziraîon*) dès le sein de sa mère (Jg 13, 5) qui retiendra l'attention des auteurs chrétiens. La figure du Samson « consacré », ne buvant pas d'alcool et ne laissant aucun rasoir passer sur la tête, constitua ainsi un *topos* hagiographique que Luc a repris pour le personnage de Jean-Baptiste (Lc 1, 15) et Hégésippe pour celui de Jacques (dans Eusèbe de Césarée, *Histoire ecclésiastique*, 2, 23, 5-7). Les interdits du Nazir non votif sont devenus, sous la plume des écrivains chrétiens, les marques d'un engagement ascétique et d'une vie tournée vers une purification intégrale.
- 5 L'auteur consacre quelques pages à la question débattue de Jésus « le Nazôréen » (p. 233-237). L'épithète, attestée dans le Nouveau Testament, ferait-elle allusion au vœu de naziréat que Jésus aurait prononcé ? Christophe Lemardelé écarte rapidement une telle hypothèse en montrant que le terme provient sans nul doute de l'hébreu *nôšér*, qui

signifie « observant » ; le *nôser*, à l'exemple de Jésus, est le Juif pieux qui observe et garde l'enseignement de la Loi. Les conclusions de Christophe Lemardelé, bien articulées et fermement étayées, constitueront un apport salutaire à ce riche débat.

- 6 Une légère critique que nous formulerons portera sur le recours trop parcimonieux à la Mishna, compilée au II^e siècle de notre ère. En effet, le treizième traité de la Mishna est entièrement consacré au rite du Nazir. Même si nous sommes conscient que l'étude approfondie d'une telle somme eût été trop fastidieuse, il nous semble que l'auteur aurait tiré le plus grand profit de ce texte rabbinique en vue de nourrir son argumentation.
- 7 Toutefois, le principal défaut de l'ouvrage ressortit à sa forme. Chaque chapitre est écrit de telle sorte qu'il peut sembler se lire indépendamment de l'ensemble. Pourtant l'auteur poursuit un raisonnement de nature historique et exégétique, depuis le livre des Juges jusqu'à Hégésippe, dont il est nécessaire de saisir les subtiles évolutions. Malheureusement la fragmentation en douze chapitres successifs, dont on peine quelquefois à saisir l'enchaînement, compromet la fluidité du raisonnement. De même, les chapitres 5 (« L'hypothèse guerrière ») et 7 (« Les nazirs historiques ») donnent le sentiment de digressions, certes utiles, mais qui interrompent le fil de l'exposé. Une présentation mieux conçue aurait permis de servir plus efficacement la démonstration de l'exégète.
- 8 Hormis ces quelques imperfections, la force de l'exposé réside dans l'exégèse serrée du texte biblique que Christophe Lemardelé entreprend page après page. Ainsi, il relève précisément qu'un choix de traduction a pu définitivement tracer et façonner la transmission de la pratique rituelle du naziréat. La disparition du Nazir dans la traduction grecque de Nb 6 semble avoir précipité l'abandon du vœu de Nazir chez les chrétiens. Si cet écart de traduction ne peut rendre compte de la disparition totale du rite chez les chrétiens – il semble être déjà tombé en désuétude chez les Juifs à la fin de la période du Second Temple, comme nous le constatons chez les Esséniens – il permet cependant de saisir les erreurs de compréhension ou bien les réinterprétations ultérieures, parfois surprenantes, des auteurs chrétiens. À travers le filtre de la Septante, la figure de Samson le Nazir, guerrier fougueux et débridé, fut ainsi réutilisée pour les portraits de pieux ascètes comme Jean-Baptiste et Jacques, frère de Jésus. À ce titre, l'essai de Christophe Lemardelé est aussi, et surtout, une précieuse contribution à l'histoire de l'exégèse juive et chrétienne et des liens étroits qui les unissent.

AUTEURS

DAMIEN LABADIE

École pratique des hautes études, Paris.